

Nos Lettres

ASSOCIATION DES ÉCRIVAINS BELGES DE LANGUE FRANÇAISE

Arnaud Delcorte

Aimants
+
Rémanences

Yvon Givert

LE VOYAGE IMMOBILE
ET AUTRES POÈMES

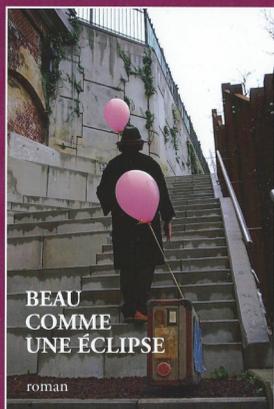
Préface de Daniel Charneux

Pascal Feyaerts

QuintessenCiel

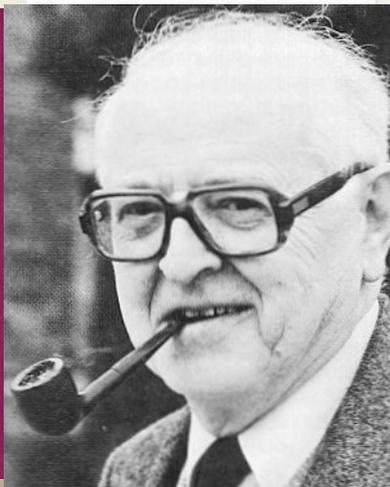


FRANÇOISE PIRART



BEAU
COMME
UNE ÉCLIPSE

roman



Daniel Salvatore Schiffer

DIVIN
VINCI
Léonard de Vinci
L'Ange incarné

Le bourdonnement de la lumière
entre les chardons

Claude Donmay

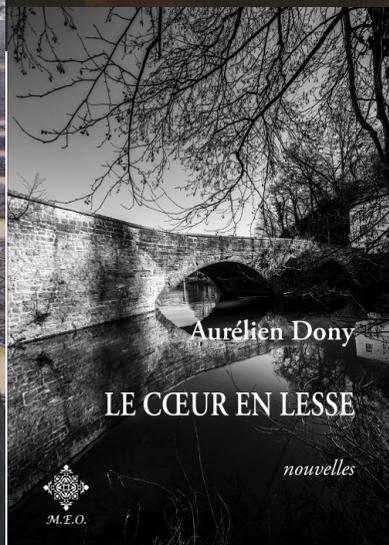
Illustrations : Odona Bernard
Préface : Jean-Michel Aubevert

TIGNASSE ÉTOILE

Evelyne Wilwerth

roman

M.E.O.



Aurélien Dony

LE CŒUR EN LESSE

nouvelles

M.E.O.



SOMMAIRE

PRÉSIDENTE

ANNE-MICHÈLE HAMESSE

VICE-PRÉSIDENTS

MICHEL JOIRET
MARTINE ROUHART

SECÉTAIRE GÉNÉRAL

PIERRE MORLET

TRÉSORIER

CARINO BUCCIARELLI

CONSERVATEUR DU MUSÉE

CAMILLE LEMONNIER
JEAN-LOUP SEBAN

DIRECTEUR DE L'ESPACE SIMENON

JEAN-BAPTISTE BARONIAN

ADMINISTRATEURS

MICHEL CLIQUET
JACQUES DE DECKER
COLETTE FRÈRE
SYLVIE GODEFROID
PHILIPPE LEUCKX
CLAUDE MISEUR
DANIEL SALVATORE SCHIFFER
ÉVELYNE WILWERTH

Hommage à André Goosse	3
Soirée des Lettres du 19 juin 2019 ..	5
L'Apéritif des Poètes du samedi 25 mai 2019	7
Lectures	9
Activités de nos membres	22

Éditeur responsable: Anne-Michèle Hamesse

Comité de rédaction: Carino Bucciarelli, Anne-Michèle Hamesse, Michel Joiret.

Mise en page : Frédéric Vinclair

Photographie des soirées: Anita De Meyer

Les opinions émises par les auteurs n'engagent qu'eux-mêmes.

Hommage à André Goosse, le grammairien du français vivant

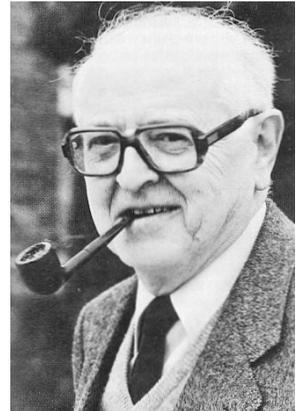
par **Michèle Lenoble-Pinson**

Docteur en philosophie et lettres, professeur émérite de l'Université catholique de Louvain, secrétaire honoraire de l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, président d'honneur du Conseil international de la langue française, André Goosse fut un grammairien de cœur et de race. Il nous a quittés le 4 août 2019, âgé de 93 ans.

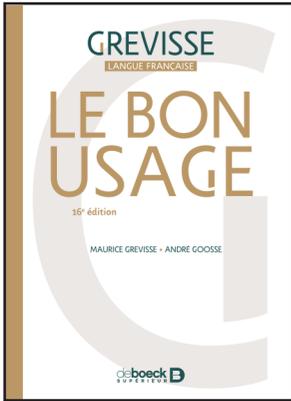
Sa seconde épouse, France Bastia, femme de lettres, romancière, éditrice et rédacteur en chef de la « Revue générale », présida l'Association des écrivains belges de langue française. Elle partit fin février 2017. Un hommage lui fut rendu dans le numéro 22 de « Nos Lettres » (avril 2017). André Goosse et France Bastia aimaient assister aux Soirées des lettres à la Maison des écrivains, à Bruxelles.

En suivant de près l'évolution de la langue française, monsieur Goosse montra que l'usage et même le bon usage ne cessent de se modifier. En trois décennies, il prépara cinq éditions du *Bon usage* (1986, 1993, 2007, 2011, 2016). Il assortit les règles d'éclairages sur leur emploi dans le temps et l'espace. Il enrichit chaque édition d'exemples et d'auteurs nouveaux, y compris dans les notes historiques et autres – qui sont plus que des notes.

Il ne cessa d'élargir les sources des citations. Aux œuvres littéraires, il ajouta des textes politiques, scientifiques,



journalistiques. Il prit la langue orale davantage en compte. La dernière édition (2016) se fonde sur 40 000 citations appartenant à 2 500 auteurs. Les auteurs cités au moins deux fois constituent un index de 19 pages, d'Albert II à Yourcenar, en passant par France Bastia, Pierre Mertens, Amélie Nothomb, Hubert Nyssen, Simenon, François Weyergans et Liliane Wouters.



Dernière édition du *Bon Usage* dirigée par André Goosse (2016).

Les 704 pages de la première édition, que rédigea Maurice Grevisse en 1936, ont plus que doublé : 1750 pages en 2016. Si l'on tient compte du format agrandi de l'ouvrage et du corps plus petit des caractères de la 16e édition, le volume du contenu a triplé. L'ouvrage est disponible en édition papier et en version numérique (De Boeck Supérieur).

Monsieur Goosse resta fidèle au triple but de cette grammaire : « non pas décréter, juger, condamner, mais observer, décrire, expliquer à l'intention des lecteurs intéressés par le français, par le français vivant ».

Le bon usage est un ouvrage de référence lu et consulté par des adultes cultivés et par des spécialistes, grammairiens et linguistes, répartis dans plus de vingt-six pays. André Goosse les considérait comme des collaborateurs et leur savait gré de leurs questions, objections et suggestions.

Pour qui aime la langue, *Le bon usage* est une grammaire passionnante. Chaque fois que nous le consultons au sujet d'un accord embarrassant ou d'une construction particulière, nous prolongeons la consultation par intérêt et par plaisir. Aucune autre langue que le français ne dispose d'une somme grammaticale comparable au *Bon usage*. Merci, monsieur Goosse.

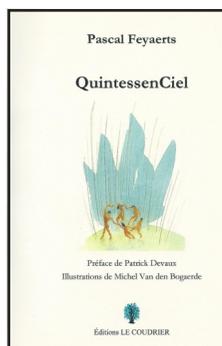
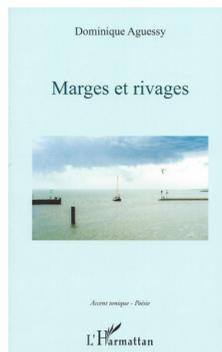
SOIRÉE DES LETTRES

Mercrèdi 19 juin 2019

Il n'est pas nécessaire aux fortes personnalités de s'affirmer de façon tonitruante. Nous avons pu le constater lors de la présentation par Michel Joiret du dernier recueil de Dominique Aguessy, *Marges et Rivages*, paru aux éditions de l'Harmattan. Sous des dehors doux et affables, la poétesse invitée de cette soirée a su imposer sa présence et faire passer un message humain puissant en réponse à chacune des questions posées. Dominique Aguessy est une dame bien connue pour ses engagements ; et sa gentillesse, bien réelle, n'est jamais un frein à une étonnante volonté. Il lui a suffi de peu de palabres pour nous convaincre de sa détermination. La totalité de son très beau recueil est d'ailleurs empreinte de cette dualité entre force et altruisme. On peut le résumer par ce simple extrait :

*Que dire du balancier de la vie
Oscillant de cimes en abîmes
Alternance de tragique et de douceur
Alliance des contraires*

Nous sommes restés sous le ton de la beauté feutrée avec la présentation suivante. Anne-Marie Derèse après un court exposé sur l'œuvre de Pascal Feytaerts a présenté le dernier recueil de son invité, *QuintessenCiel*, paru aux éditions Le Coudrier. Nous avons pu découvrir une voix intime et des allusions touchantes sur des personnages présents dans la salle, l'épouse, le père, nous ont fait apprécier la portée toute en profondeur des extraits lus par l'auteur. Pascal Feytaerts est « un homme de songe » comme le rappelle une quatrième de



SOIRÉE DES LETTRES DU 19 JUIN 2019

couverture d'un recueil précédent. Cela n'empêche nullement la clairvoyance et la justesse de ton.

On imaginait aisément, pour la dernière présentation, que laisser discourir deux érudits nous conduirait vers certaines sphères. La passion comme le savoir furent au rendez-vous. Jean-Loup Seban, étonnant poète parnassien perdu dans notre siècle dénaturé, ne pouvait qu'éveiller le meilleur en son invité, Daniel Salvatore Schiffer, venu parler de son dernier essai *Divin Vinci : Léonard de Vinci, l'ange incarné*, fraîchement paru aux éditions Erick Bonnier. Le personnage de Léonard devait un jour ou l'autre inspirer un penseur tel que Salvatore Schiffer. On ne consacre pas une grande part de son œuvre au dandysme, et surtout au dandysme dans l'histoire et le monde créatif, sans un jour vouloir consacrer un livre dans sa totalité à une des icônes majeures de notre culture occidentale. De Vinci, cet autodidacte inclassable à la fois peintre, écrivain, musicien, ingénieur et curieux compulsif s'est vu traité par notre invité sous le seul angle autorisé, celui de l'ambivalence ; les époques n'importent d'ailleurs pas aux yeux de l'essayiste, le parallèle entre David Bowie et Léonard est allé de soi. Les mystères liés au parcours atypique de de Vinci ne pouvaient que stimuler l'inspiration de Daniel Salvatore Schiffer ; l'entretien aurait pu ainsi durer plusieurs heures sans lasser qui que ce soit.

Carino Bucciarelli



L'APÉRITIF DES POÈTES

Samedi 25 mai 2019

Pierre-Jean Foulon et les Éditions du Spantolé

L'Apéritif des Poètes recevait le samedi 25 mai une maison d'édition qui vit le jour au début des années septante à l'initiative de Roger Foulon, inoubliable président de l'AEB de 1973 à 1994. Il publiera une quarantaine de recueils poétiques dont certains en wallon, souvent illustrés de xylographies ou de lithographies réalisées par son ami graveur Gustave Marchoul alors professeur à La Cambre. Il fut par ailleurs membre de l'Académie royale de langue et de littérature française de Belgique. Il créa également une revue poétique du même nom que la maison d'édition ; nombre de poètes belges y ont publié et s'en souviennent.

Son fils, Pierre-Jean Foulon reprit le flambeau et c'est lui que nous eûmes le plaisir d'accueillir pour nous conter, par le son et l'image, l'histoire de sa maison.

Pierre-Jean Foulon est un homme du livre dans la pleine acception du terme. Curriculum vitae impressionnant, jugez-en. Conservateur durant plus de trente ans du Musée royal de Mariemont, en charge des livres rares et de la collection des estampes. Il créera une collection de livres d'artistes contemporains, sera également Maître de conférences à l'Université de Liège au département de muséologie, ainsi qu'à l'Université de Namur.

Il a enseigné l'Histoire du livre à La Cambre et donné un cours d'introduction aux livres d'artistes à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles.

L'APÉRITIF DES POÈTES DU 25 MAI 2019

Il est de surcroît toujours président de la Maison de l'Imprimerie de Thuin (musée de la typographie) qui, soit dit en passant, vaut vraiment le détour. Il anime encore aujourd'hui avec la même passion les Éditions du Spantole.

Pierre-Jean Foulon compte à son actif divers ouvrages sur l'art, le livre, la bibliophilie et les musées, il est l'auteur de plus d'une vingtaine de recueils poétiques pour lesquels il s'associe à des graveurs, des graphistes ou encore des artistes de l'art du numérique.

À noter que le prestigieux Fonds Michel Wittock (Bibliotheca Wittockiana - Bruxelles) conserve l'ensemble de la production des Éditions du Spantole qui y fut exposé début 2018.

La conférence que Pierre-Jean Foulon nous fit le 25 mai était agrémentée de lectures de quelques-uns de ses propres textes poétiques, imprégnés à l'évidence par son expérience à la fois d'historien de l'art, de bibliophile et de passionné de l'image, sans oublier l'âme humaine. Un vrai régal !

Claude Miseur



LECTURES

Arnaud Delcorte, *Aimants + Rémanences*. Saint-Chéron: éd. Unicité, 2019.

Selon le même attrait que l'aimant pour sa cause, l'amant retient toutes les sensations, tous les sentiments qui ont noué sa vie à celle des autres. Ainsi en va-t-il de la sensuelle physique, et la mémoire, en quatrains, scande ces corps qui se soudent, s'échappent, reviennent, à la force des attraites.

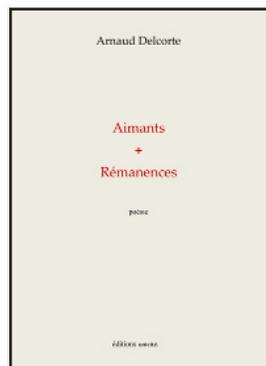
Le poète Delcorte, que j'ai lu depuis douze livres, sait nommer avec délicatesse, et aussi de temps à autre avec un sens aigu du cru, du nu, de l'obscène, du vécu, cet amour qui « s'immisce au contact des peaux », la beauté des corps qui jouissent («errer dans les corps»), le « sexe arqué dans ma main », « tu m'as entraîné dans ton sillage de sable » semble le fronton d'une poésie tout entière au jeu de l'amour « au fil des chambres d'hôtel ».

C'est une poésie, pleine de corps, comme on le dit d'un vin, «le goût de ta peau», « l'amour neuf abordant mon cœur » ou «langueur mitoyenne de l'amour» ou encore « oublier la mort au rouge de tes lèvres ».

Poète sensationniste (« chaque mot une sensation / chaque sensation va au cœur »), Delcorte relate sa vie en amour, étale « le premier soleil (qui) décroche des syllabes sur ton front » ; vit « d'un claquement de cils tu rebrousses la nuit ma main dans la tienne l'autre en territoire équatorial nous inversons les grandes marées ».

Sensible aux voix, aux peaux, aux échanges, le poète remmaille toutes les fibres des amours passées et présentes, nous en donne à lire l'écheveau sensuel, hardi.

Philippe Leuckx



Claude Donnay, *Le bourdonnement de la lumière entre les chardons*. Mont-Saint-Guibert: éd. Le Coudrier, 2019.

Un poète recueille. Un poète sent. Un poète fourmille d'intuitions. Parfois, comme l'abeille, il prélève au réel des sensations uniques. Il les partage.

entrer dans l'errance

...

au revers du chant

...

dans l'affleurement/ d'un nom

...

De la lumière au puits profond, du ciel au fossé (on pourra se souvenir de « l'étoile au fond d'un trou » d'Aragon), Donnay épuise le « bourdonnement » du désir, du corps de la femme aimée, tout en s'interrogeant sur les écueils, la « solitude si prégnante ».

Si le poète a voulu un titre qui cherche à interroger et à nommer la lumière contrainte, métaphoriquement c'est toute notre condition d'être qui est happée par la question : le haut, le bas, le désir, la chute.

Dans des poèmes au lyrisme revendiqué, mâtinés de mélancolique dérive et de bonheur recherché, le poète sait « piquer l'âme » des choses.

On navigue

Aux marges du doute

Sans boussole

Ni corne de brume

Dans ce no man's land

De peurs en suspension

LECTURES

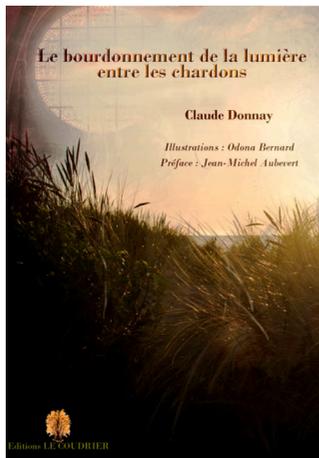
*Notre voix peut-elle
suffire
À déchirer le sombre drap
Que le vent étend
Sur nos sourires ?*

La femme, tendre objet, traverse la poésie :

*La lumière creuse le temps
Pour en extirper le passé
Presque désintégré
Elle se pose
Sur un coin de table
Drape une rue
Révèle des jambes
Sous une robe claire*

Et parfois il suffit d'une « jupe de soleil fendu » pour évoquer celle que le poète nomme ou poursuit.

Philippe Leuckx



Aurélien Dony, *Le cœur en Lesse*. Photographies de Jean-Pol Sedran. Bruxelles: éd. M.E.O., 2019.

Ce surdoué précoce des lettres belges (à vingt-six ans, sept livres) est tout à la fois poète et prosateur. Remarqué par plusieurs recueils (primé par l'Académie pour le deuxième), il s'était déjà essayé avec succès à la prose (en complicité avec Claude Raucy pour un roman) et le voici avec de bonnes nouvelles toutes centrées sur sa ville, Dinant, la Lesse, les bords de Meuse.



La ville de Sax, les anonymes, les passants, les proches, les amis traversent cette plume inspirée par l'histoire simple de gens que « le cœur » croise en Lesse, et que la laisse de l'écriture accompagne. Avec bonheur, amitié et talent.

Certains de ces destins nous émeuvent, et comment oublier ce couple de vieilles gens ou ces amoureux du château ? Dony donne voix et voie à des statues. Il peint la vie de marins de fleuve et l'ordinaire de la vie provinciale. Parfois, l'amitié trahie est un vrai « Crève-cœur »

L'art de Dony ressemble à une dentelle lentement cousue, de poésie et de réalité : parfois le monde, vu de la jeunesse, ressemble à une route ouverte où tout peut se produire, dans l'aire des enchantements.

Enchantement de l'écriture, celle d'un vrai narrateur poète, qui épingle çà et là les vraies richesses de sa cité et sa trépidance: « Je sens dans ma poitrine un cœur battre. Un cœur tout neuf. Et le sang dans les veines qui coule un peu plus vite. Tout s'accélère. Tout tourne autour de moi. »

Un petit livre, plein d'attentions, de charmes. Nous en espérons d'autres de cette qualité.

Philippe Leuckx

Yvon Givert, *Le voyage immobile et autres poèmes*. Préface de Daniel Charneux. Châtelineau: éd. Le Taillis pré, coll. Ha !, 2019.

Belle idée que de remettre à l'honneur l'écrivain Givert, poète dense dont nous pouvons lire un recueil complet (*Le Voyage immobile*) et des fragments de deux autres. Auteur de seize livres de poèmes de 1972 à 2002, Yvon Givert, marqué par la maladie, vécut reclus, épuisé par les aléas, mourut en 2005. Paul Roland lui consacra un Dossier L.

Les circonstances malheureuses de sa vie éclairent nombre de textes écrits au sceau « de l'absurde », selon son préfacier, et dénotent une vision aiguë d'un monde d'« épine », de « gorge effrangée », de « démolition », de « solitude à poings nus », de « jardin saccagé ».

Ce sont de brefs poèmes qui disent le manque, le frisson, la blessure ; tactiles, les mots engrangent des « mains sans défense », « la lucarne trouée ». Le poète se voit lui-même « calfeutré dans un mur », c'est dire l'offense dont il est l'objet, c'est dire la gravité des textes.

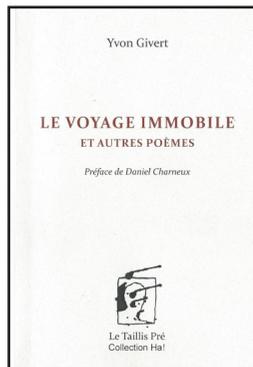
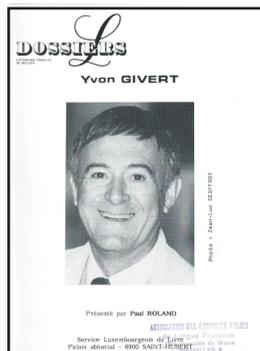
Sensible à l'absence et au vide, le poète Givert fait souvent référence à des surfaces planes (pages, murs, contraintes) qui agressent le regard, le nient, obstruent la vision.

D'un titre à la Pessoa, le livre recueille les « morsures » de la vie, et il s'agit quasi de « l'écroulement » d'une existence jadis heureuse, aujourd'hui bafouée, pleine de mirages, de blancs.

Quelques textes échappent par bonheur à cette noirceur ressentie : grâces de lyrisme simple comme ce « chat » « à midi s'étend sur le seuil/ avec des grâces de lavandière / étalant sur la pierre / la paix de ses draps blancs », moment-éclat d'un jadis préservé, du temps des lavoirs ».

Hainuyer subtil, Givert est à relire, pour sa belle écriture et ses thèmes ardents (vivre, en dépit de tout).

Philippe Leuckx



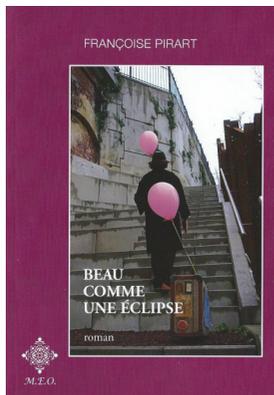
Françoise Pirart, *Beau comme une éclipse*. Bruxelles: éd. M.E.O, 2019.

Beau comme une éclipse, assurément il l'est. De qui s'agit-il ? D'un certain, ou plutôt d'un incertain Albien Bienfait, le héros très particulier de cet étrange et captivant roman. Il est jeune, coincé entre une mère bigote et un oncle farfelu, pas vraiment celui de Tati, plutôt du genre libertin, dépensier, mythomane et toujours insaisissable. Une adorable Esther, elle aussi fort voyageuse, un peu le style courtois de la princesse lointaine, et quelques figures grotesques ou sinistres complètent la compagnie autour de notre Candide contemporain. Si peu moderne en réalité, si peu les pieds sur terre, si peu surtout «normal», c'est-à-dire si peu comme tout le monde... Étranger à la mode de Camus, souterrain et solitaire comme un personnage de Kafka, idéaliste, rêveur et curieux comme un lecteur de Swift ? Tout d'abord et essentiellement, l'enfant, la créature adorée de l'auteure. Françoise Pirart ne le lâche pas d'une ligne et d'un chapitre. Elle se l'approprie avec une tendre et folle générosité, elle le plonge dans mille tribulations désopilantes ou désolantes, lui invente une montagne d'échecs et de rencontres désastreuses ou sans lendemain, en fait un anti héros parfait, ou plutôt terriblement sympathique et d'une imperfection rare mais toujours surprenant et attachant, au point qu'on en ferait bien son ami, son ami d'un jour car le bougre multiplie les malchances et pourrait être dangereusement contagieux, si on le fréquentait souvent. Mais quel est le secret de ce faux simplet ? Être différent, unique, dans la lune des poètes et des grands distraits, dans l'infiniment petit des insectes et l'infiniment vaste des étoiles, dans l'utopie et l'amour désespérément fidèle et non consommé, dans les courants contraires d'un long fleuve

LECTURES

intranquille. On constate très vite que sa mère littéraire lui voue un culte fervent et le place sur un socle de plumes pour lui permettre un envol facile et constant au-dessus des contingences matérielles, le métier, la carrière, les horaires, l'argent, le rendement, la routine familiale, la vraie vie en deux mots que doivent affronter tous les autres, sauf lui, celui que son oncle considère avec une ironie affectueuse comme un *winner*, un cas de belle figure, un petit dieu doué d'innocence et d'un pouvoir de séduction involontaire. La fin du livre est attendue comme une ultime surprise pour le lecteur impatient... Sera-ce un happy-end, une fugue au bout du monde, une ultime bévue, une tirade délirante, un défi extrême à la société de consommation, un attentat ou une sorte de *mort* heureuse que Mersault avait recherchée en pleine mer avant le meurtre ensoleillé de son double, Meursault ? Ne comptez pas sur nous pour vous le dire. Nous préférons nous éclipser, à notre tour, en sa compagnie et, comme il nous échappera inévitablement, selon sa sainte habitude, espérer le revoir sans danger dans un autre roman épique de la même veine et...déveine.

Michel Ducobu



Daniel Salvatore Schiffer, *Divin Vinci, Léonard de Vinci l'Ange incarné*. Paris: éd. Eric Bonnier, 2019.

La République des Lettres se devait de célébrer avec faste le Quint-centenaire de la mort de Léonard de Vinci, le 2 mai 1519. Une fête royale digne du *Festaio* – le plus grand magicien de la Renaissance – agrémentée d'architectures, d'automates et de feux d'artifice, n'eût point suffi. Il fallait un écrit inoubliable, qui occupât dans la bibliothèque du lettré une place intemporelle ; et pas seulement une autre biographie qui siégeât honorablement à la senestre des grands biographes de Léonard : André Chastel, Kenneth Clark et Sophie Chauveau. *«C'est cette vie de Léonard de Vinci conçue comme une véritable œuvre d'art – où vie et œuvre s'éclairent mutuellement, comme une illustration en miroir, écrit Daniel Salvatore Schiffer, que le livre présent s'emploie, précisément, à délivrer au lecteur avec le sérieux, la rigueur méthodologique et la documentation historique, qui sied en pareille circonstance...»* Pour comprendre le génie, si complexe et varié, de ce bâtard de tabellion, qui fut le familier des princes et des rois, personne n'était mieux qualifié que cet esprit pénétrant, cette âme socratique, qui avait élu domicile dans les Temples de la métaphysique et de l'esthétique, où l'Antiquité et la modernité se croissent. Seul un grand universitaire dominant son art par la rhétorique et la dialectique, et maîtrisant à la fois la psychologie et la psychanalyse pouvait mener à chef une telle entreprise. Oui, Daniel Salvatore Schiffer, cet esprit pénétrant, est un des premiers philosophes de notre temps, admiré et médiatisé par les *happy few* au plus grand bénéfice de la multitude !

LECTURES

J'irai plus avant. Seul un dandy peut comprendre un dandy ! Daniel Salvatore Schiffer est d'abord et avant tout le penseur du dandysme, le légataire obligé d'une coruscante tradition esthétique et littéraire, à laquelle il a consacré des études exemplaires. Son *David Bowie*, son *Lord Byron*, son *Oscar Wilde*, son *Traité de la mort sublime*, sa *Métaphysique du dandysme*, et même son *Lévinas*, ont émerveillé les lecteurs affamés de s'avance pérenne. Or l'Immortel, qu'on célèbre, appartenait à cette *fraternité sidérale*. Léonard était un dandy de cœur et d'esprit ; il rêvait d'une belle âme dans un beau corps. Il aimait la beauté des corps, l'élégance des postures, la richesse des idées, la noblesse des cœurs. Chaque jour, il perfectionnait la nature, plus qu'il ne la copiait ; il parachevait le monde que le Démonstrateur avait créé. N'était-ce point la finalité de l'art que d'embellir le réel, de porter la nature au sublime. Second Démonstrateur, il était la main céleste après le septième jour... cette main qui consacra l'harmonie préétablie entre le Géomètre et l'orbe géométrique... le médiateur artistique divinement inspiré, dont la mission demeura cependant inachevée. C'est dans l'esthétique de l'inachèvement que son dandysme atteignit le sublime. L'organisation de festivités princières, qui assurait certes un revenu, mais consommait son temps, était l'acte par excellence du dandysme : la sublimité de l'œuvre éphémère.

« Dessiner, c'est connaître » lit-on dans les *Carnets* de Léonard, dont il avait confié le destin à son fidèle ami Francesco Melzi. Ils constituent aujourd'hui une mine inépuisable de réflexions mécaniques sur les erreurs de Fra Luca Pacioli, l'héritier de Piero della Francesca. Rappelons que Léonard était un *uomo senza lettere*, un homme sans lettres ; il n'avait fréquenté dans sa jeunesse que l'école de l'*abaco*, et ne connaissait pas le latin, langue de l'érudition qu'on pratiquait à

LECTURES

l'université, institution fermée aux femmes et aux bâtards. Bien qu'il n'ait pas été formé à l'école de Politien et des néoplatoniciens de Florence, il incarne le *Quattrocento*, cet humanisme médicéen, dont la soif de comprendre embrasse le monde sensible et suprasensible. Esprit universel, Léonard place l'homme, et par conséquent lui-même, au centre de l'univers. Sous le regard divin, certes. Car la nature, qu'il scrute et analyse à la mode aristotélicienne, est nonobstant création divine. Raphaël représenta Platon, dans l'Ecole d'Athènes – une des fresques de la *Stanza della Segnatura* qui devait être la bibliothèque privée de Jules II – sous les traits de Léonard, comme il prêta les traits de Michel-Ange à Héraclite. L'idée surprend. Léonard ne se situait-il pas méthodologiquement dans le sillage du Lycée plutôt que dans celui de l'Académie ?

À la différence de ses confrères, Pérugin, Raphaël et l'école classique, qui professaient la clarté et le trait bien dessiné, Léonard se complaisait dans le *sfumato*, une manière de procéder qui engendra le clair-obscur sous la palette du Caravage et de Rembrandt. L'esthétique du clair-obscur saisit la nature dans un environnement crépusculaire, sous une lumière voilée, et le dessin se dissout dans l'indéfini, se perd dans l'estompe.

Divin Vinci, *Léonard de Vinci l'Ange incarné*, le titre qu'a choisi l'auteur et qui s'étale en couverture sur le portrait d'un Saint Jean Baptiste au sourire énigmatique et à l'index droit dressé vers le ciel, geste hautement symbolique et, sans doute aussi, lubrique, révèle d'emblée l'orientation majeure de cette étude historico-philosophique. Le lecteur est entraîné par delà la Renaissance vers des mondes plus proches du sien sur lesquels l'auteur avait naguère jeté son dévolu. Ainsi retrouve-t-il les figures familières qui hantèrent le monde intellectuel de

LECTURES

Daniel Salvatore Schiffer. De Léonard à Bowie, en passant par Warhol, Wilde, Baudelaire, Byron et Brummell, le lecteur redécouvre le cercle des élus, et conquis par ces charmeurs, s'enclôtre et se pâme dans la chapelle du dandysme, humaniste et rédempteur.

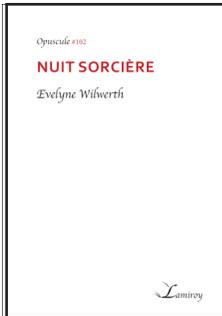
Jean-Loup Seban



Collection particulière.



Évelyne Wilwerth, *Nuit sorcière*. Bruxelles, éd. Lamiroy, col. Opuscules #102, 2019.



Il fallait oser, elle l'a fait, écrire en 5000 mots un voyage au bout de la nuit, rencontrer Lorenzo et sa vie qui fout le camp, nous faire ressentir son désarroi, les eaux mortes du canal proche, une vie qui se délite, le souvenir des palaces étincelants, des podiums, du faste et de la légèreté du luxe, le visage d'un fils oublié, de quelques femmes réapparues, tout cela qui lui revient en quelques mots.

Nous emporter, Évelyne Wilwerth, sorcière à ses heures y parvient, dans cette traversée des apparences elle soulève l'émotion qu'elle trouve même au fond d'un banal verre de beaujolais, elle nous fait vivre l'errance de cet homme fragile qui s'aperçoit qu'au-delà de cette limite son ticket n'est plus valable.

Elle le rencontre dans un bar au hasard de l'écriture d'une nouvelle, ce mannequin perdu, elle l'évoque et son visage dès lors ne nous quittera plus.

Avec tout juste 5000 mots magiques c'est en plein cœur de la nuit d'un homme qu'elle nous plonge, on n'en sortira pas indemne.

Je vous l'ai dit, Évelyne est une sorcière .

Anne-Michèle Hamesse

Septembre 2019

Évelyne Wilwerth, *Tignasse étoile*. Bruxelles: éd. M.E.O., 2019.

Tignasse étoile est bien à l'image de son auteure : imagination, dialogues brillants, construction légère, écriture pétillante, sans aucune graisse de lourdeur ou de remplissage (ce qui est le cas de nombre de romans pour atteindre le gabarit des pages imposées) ; le roman explore les faces cachées, sensibles d'une enfant, d'une adolescente, d'une adulte jeune qui écrit sa vie et tient registre de ses secousses, de ses joies, de ses fantasmes (Ottawa n'est pas le dernier).

Louons cette écriture en phrases courtes : il y a du Beck, décidément, chez notre romancière spadoise : du coupé court, en toutes petites phrases vibrantes, virevoltantes, sèches, nues, économes.

Jacinthe, la narratrice, sa mère Clarisse, le petit monde qui la fête (à ce propos, son anniversaire sonne le passage heureux ou résigné du temps, qui scande ce livre grave-léger), l'exaltation du jeune âge débordant de toutes parts : on entre dans ce livre comme dans la fameuse « Maison de papier », c'est dire que la prose s'emballa, se fait chair et sensualité, rompt avec l'académisme romanesque du prêt-à-raconter, tient fort à un rythme endiablé (l'auteure n'est pas pour rien comédienne, dramaturge, récitante), et requiert notre haleine de lecteur, prêt à enfourcher les manies, les tracas, les joies, les délices de son héroïne.

L'art, la création y remplit un rôle premier, quasi un redoublement des plaisirs précités : dans son atelier de vie, l'héroïne assume « cette naissance du monde », l'œuvre se nichant dans le plus profond.

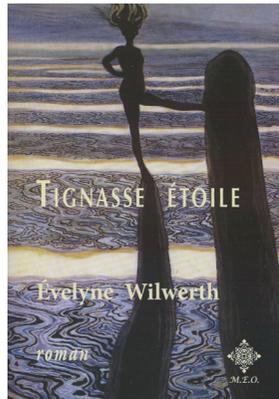
Le titre, à l'instar de l'écriture, rejoint la condensation extrême

LECTURES

d'un univers qui se donne à lire d'emblée : l'éclair de la beauté, sa fulgurance sans doute, en dépit des aveux tardifs (Ottawa, une fois de plus), en dépit des dépits, et l'assurance que le mot temps a un peu d'avenir devant lui.

Réflexion (l'air de rien) sur la filiation, *Tignasse étoile* rameute chez le lecteur les questions nettes à propos de notre existence, de notre place dans ce charivari du monde.

Philippe Leuckx



ACTIVITÉS DE NOS MEMBRES

Du 24 juin au 4 août 2019, la ville d'Ostende a exposé 27 photographies de Pierre Moreau accompagnées de 27 poèmes d'Isabelle Bielecki.

Isabelle Bielecki

Le dimanche 1er septembre 2019, Philippe De Riemaecker a été fait Citoyen d'Honneur de la ville de Rocamadour.

*Philippe De
Riemaecker*

Thierry-Marie Delaunois a présenté son dernier roman, *Connectée*, dans le cadre des Rencontres Littéraires de Bruxelles, à l'Espace Art Gallery, le mardi 27 août 2019.

*Thierry-Marie
Delaunois*

Le 17 août 2019, Carine-Laure Desguin a participé aux «Itinérantes» de Guy Delhasse, et a fait découvrir au public la ville de Charleroi.

*Carine-Laure
Desguin*

Patrick Dheur a donné un récital musical au Musée de la Boverie (Liège) les 23 et 24 septembre 2019. À cette occasion, il y a dévoilé une pièce originale, *La Salazarienne*, en même temps que des œuvres de César Franck, Franz Liszt, Serge Rachmaninov, Éric Satie, Claude Debussy et Maurice Ravel.

Patrick Dheur

Le mercredi 11 septembre 2019 à 19h, Gaëtan Faucer a présenté la vie et l'œuvre de Franz Kafka dans le cadre des "Soirées Carpe diem" dans l'établissement du même nom (Bruxelles).

Gaëtan Faucer

Le vendredi 13 septembre 2019, Pascal Feyaerts a participé à une rencontre littéraire à la bibliothèque communale de Trivières.

Pascal Feyaerts

LECTURES

Stéphane Géoris

Stéphane Géoris a lu ses textes le vendredi 13 septembre 2019 à l'ouverture du « DK », nouvel espace des Acteurs et Actrices du Temps Présent (Bruxelles), le samedi 14 septembre au nouveau Festival des Littératures Libres de Bruxelles, et le samedi 21 septembre au festival « Tilleul et Verlaine » de Fratin. Son spectacle *Ni Cage Ni Nid* a été représenté le dimanche 8 septembre 2019 à Braine L'Alleud, le 15 septembre au Musée de la vie wallonne de Liège, et les 22 et 23 septembre à Charleville-Mézière, à l'occasion du Festival Mondial de Marionnettes.

*Anne-Michèle
Hamesse*

Anne-Michèle Hamesse a représenté l'AEB aux funérailles d'Armand De Decker le 20 juin 2019. Le 13 septembre, elle a été l'invitée de Jacques De Decker aux Coups de Midi des Riches-Clares, pour son recueil *Le neuvième orgasme est toujours le meilleur* (Cactus Inébranlable éditions).

Corine Hoex

Corine Hoex a lu ses textes lors de la célébration du trentième anniversaire des éditions Tétrasy Lyre, le mercredi 19 juin 2019, au Centre Wallonie-Bruxelles de Paris, accompagnée par trois autres auteurs de la maison : Zaineb Hamdi, Alexis Alvarez et Serge Delaive.

Pascale Hoyois

Depuis cinq ans, Pascale Hoyois propose des ateliers d'écriture à la bibliothèque francophone de Jette, dont les derniers se sont tenus les mardi 17 et samedi 21 septembre 2019.

Michel Joiret

Michel Joiret a présenté son dernier roman, *Les Larmes de Vesta* (éd. M.E.O.) le jeudi 19 septembre 2019 à la salle des fêtes de l'Athénée Robert Catteau (Bruxelles). La présentation était assurée par Jean-Pol Masson et Évelyne Wilwerth, tandis

LECTURES

.....

que des extraits de l'ouvrage étaient lus par le comédien Alain Miniot.

Le mardi 25 juin 2019, Michaël Lambert était l'invité, en compagnie de Zam Martino Ebale et Jean-François Fueg, des Rencontres Littéraires de Bruxelles de l'Espace Art Gallery, autour du thème « Ici, là-bas, ailleurs », animé par Gérard Adam. Le 20 juillet, il a participé à la ballade littéraire en compagnie de Guy Delhasse, à Namur, autour du thème de son roman *Femmes de Rops*.

Michaël Lambert

Le samedi 21 septembre, Philippe Leuckx a présenté son dernier recueil, *Le Mendiant sans tain*, au Grenier Jane Tony (Bruxelles).

Philippe Leuckx

Béatrice Libert a participé à un débat sur la poésie le mardi 25 juin 2019 dans le cadre de la périphérie du marché de la poésie de Paris. Du 7 au 15 septembre 2019, s'est tenue une exposition autour de ses œuvres littéraires et picturales, « 40 ans de présence poétique », à la collégiale d'Amay.

Béatrice Libert

Le vendredi 13 septembre 2019, à la Maison Losseau (Mons), Alexandre Millon a présenté son dernier roman, *37 rue de Nimy* (éd. Murmure des Soirs). Animés par Françoise Delmez, les échanges ont été accompagnés de lectures réalisées par Annie Rak et Roland Thibeau, de la Roulotte Théâtrale, et d'illustrations musicales de Paul Gilson.

Alexandre Millon

Jacques Richard a évoqué son dernier roman, *La femme qui chante* (éd. OnLit) à la radio de la RTBF Première les 7 et 9 juin 2019 lors de l'émission « La Tête d'affiche », et sur Fance-Inter le 8 juin dans l'émission « La Librairie francophone », avec une lecture-surprise de Josiane Balasko.

Jacques Richard

LECTURES

*Daniel Salvatore
Schiffer*

Daniel Salvatore Schiffer a publié un hommage à Armand De Decker sur Mediapart et le site d'information franco-belge AgoraVox le 20 juin 2019. Le 21 juin, sur le podcast de Radio France, il a évoqué David Bowie et, plus précisément, son premier album, « Space Oddity », dont on commémore cette année le 50^e anniversaire de la sortie. Le 16 juillet, il a parlé du même sujet en direct, à la matinale de la première chaîne de radio de la RTBF. Le 18 septembre, il a prononcé une conférence au Centre universitaire Méditerranéen de Nice, à partir de son dernier ouvrage *Léonard de Vinci, l'ange incarné* (éd. Erick Bonnier).

Jean-Loup Seban

Jean-Loup Seban fut honoré par la Renaissance Française, fondée en 1915 par le Président Raymond Poincaré, laquelle lui octroya la médaille d'argent du rayonnement culturel (promotion de mai 2019). Par ailleurs, le vendredi 14 juin, dans le cadre du Salon du Mont des Arts (livres anciens et estampes), la Société des Poètes Français et la Galerie Van Loock, sise rue Saint Jean, organisèrent une exposition éphémère sur le thème de *La Femme dans les Estampes et en Poésie* pour fêter la parution du *Parnasse raphaélesque*, le dernier recueil de l'auteur dédié à la Société royale des bibliophiles et iconophiles de Belgique.

Michel Voiturier

Le samedi 31 août 2019, Michel Voiturier a animé une promenade urbaine sur le thème «art du passé art du présent», au Musée du Folklore et des Imaginaires de Tournai.

*Myriam Watthee-
Delmotte*

Le samedi 21 septembre à midi, Myriam Watthee-Delmotte s'est entretenue avec Marie-Ange Bernard à propos de son livre *Dépasser la mort, l'agir de la littérature* (éd. Actes Sud), à la librairie CFC (Bruxelles).

LECTURES

Évelyne Wilwerth a animé un atelier d'écriture le 11 juillet 2019 chez l'artiste Yseult Depelseneer à Bruxelles. Elle a présenté son dernier livre, *Nuit sorcière* (éd. Lamiroy, col. Opuscules) le

Évelyne Wilwerth

Madame Anne Marie LAURENT, épouse d'Emile KESTEMAN est décédée le 7 septembre.

L'AEB présente ses sincères condoléances à la famille.

Echos et informations de nos partenaires de la Fédération Wallonie-Bruxelles:



Académie royale de
Langues et Littérature
française: www.arlfb.be/

SABAM: www.sabam.be

sabam



Centre Wallonie-
Bruxelles Paris :
www.cwb.fr

Archives et Musées de la
littérature: <http://www.aml-cfwb.be/>



AREAW | Association
Royale des Écrivains et
Artistes de Wallonie:
<https://areaw.org/>

Les midis de la poésie:
www.midisdela poesie.be/



Nos Lettres

ASSOCIATION DES ÉCRIVAINS BELGES DE LANGUE FRANÇAISE

N° 31 | SEPTEMBRE 2019



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES



AEB

CHAUSSÉE DE WAVRE, 150 - 1050 BRUXELLES

TÉL. : 02 512 36 57

COURRIEL : A.E.B@SKYNET.BE - IBAN BE64 0000 0922 0252

SITE INTERNET : WWW.ECRIVAINSBELGES.BE

SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK

ÉDITEUR RESPONSABLE : ANNE-MICHÈLE HAMESSE

**REVUE PUBLIÉE AVEC LE SOUTIEN DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-
BRUXELLES ET DU FONDS NATIONAL DE LA LITTÉRATURE**

La revue *Nos Lettres*, publiée hors commerce, est réservée aux membres de l'AEB.